

« Et l'ange la quitta »

Ce petit verset qui clôt le récit de l'annonciation est rarement remarqué. Pourtant, il nous dit quelque chose du mystère de Dieu et de la vie de Marie. On pourrait croire que Marie, Mère de Dieu, a vécu entourée du service des anges, ayant sans cesse la communication lumineuse de la volonté de Dieu, selon le modèle de l'annonciation. Mais le récit de l'annonciation se termine ainsi : « *Alors l'ange la quitta* » (Lc 1,38).

Et Marie, « servante du Seigneur », accomplit sa mission dans la foi, tout comme nous. « Marie, sa Mère, est au contact de la vérité de son Fils **seulement dans la foi et par la foi!** Elle est donc bienheureuse parce qu'elle 'a cru' et parce qu'elle *croit chaque jour*, à travers toutes les épreuves et les difficultés de la période de l'enfance de Jésus, puis au cours des années de la vie cachée à Nazareth où il 'leur était soumis' (Lc 2,51). » (Jean-Paul II, Marie mère du Rédempteur, n° 17)

Les années de la croissance de Jésus à Nazareth sont appelées les années de

« **la vie cachée** ». Les Évangiles sont muets sur ces vingt-cinq ou trente années. On n'y fait pas étalage du travail de Marie, de la qualité de sa présence auprès de Jésus. Ni d'expériences particulièrement extraordinaires qu'elle aurait faites avec Jésus, transformé en enfant prodige (Harry Potter de l'époque). « Pendant les années de la vie cachée de Jésus dans la maison de Nazareth, *la vie de Marie*, elle aussi est 'cachée avec le Christ en Dieu' (cf. Col 3,3) dans la foi. En effet, la foi est un contact avec le mystère de Dieu. Constamment, quotidiennement, Marie est en contact avec le mystère ineffable de Dieu fait homme... » (Jean-Paul II, Marie mère du Rédempteur, n° 17)

De toute façon, les Évangiles sont extrêmement discrets sur les paroles et la vie de Marie. Marie y prononce sept paroles au total, ce qui est extrêmement peu. Et il n'y a sept autres passages des Évangiles, et pas les moindres, où Marie demeure dans le silence le plus complet :

- La Nativité de Jésus (Lc 2,1-19). Seuls parlent les anges du ciel. Marie « *conserve avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur* ».
- La Présentation de Jésus au Temple (Lc 2,22-38). Syméon prophétise à Marie le « *glaiue de douleur* »...
- La visite des mages dans la maison (Mt 2,1-12). La scène est silencieuse: ils se prosternent devant « *l'enfant et sa mère* ».
- Le séjour en Égypte et le retour à Nazareth (Mt 2,13-23). Seul l'ange transmet ses directives à Joseph.
- La vie cachée de Jésus à Nazareth (Lc 2,39-40 et Lc 2,51-52). Une longue période de vingt-cinq à trente ans

dont rien n'est dit, hormis les deux petits refrains en Lc 2,40 et 52.

- Marie à la Croix (Jn 19,25-27). C'est Jésus qui s'adresse à Marie et à Jean...

- Marie au Cénacle (Ac 1,12-14). Elle est en prière avec les Douze, et 120 personnes, attendant l'Esprit Saint.

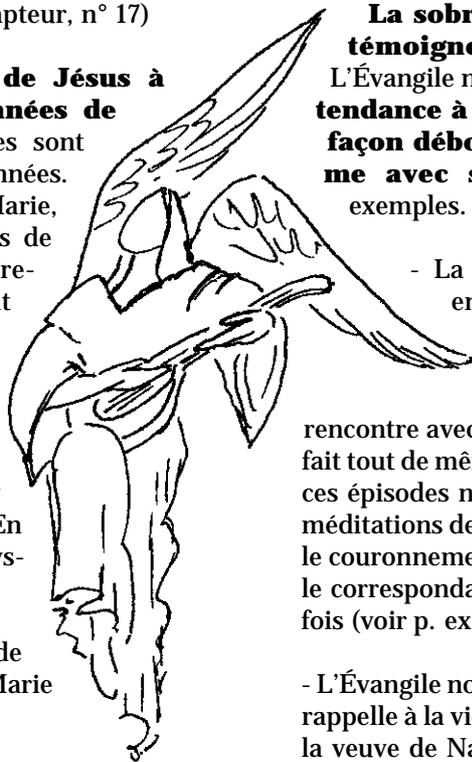
Marie nous apprend le dépouillement de la foi, la prière et le service silencieux. « C'est donc à juste titre que nous pouvons trouver dans la parole 'Bienheureuse celle qui a cru' *en quelque sorte une clé* qui nous fait accéder à la réalité intime de Marie, de celle que l'ange a saluée comme 'pleine de grâce'. » (Jean-Paul II, Marie mère du Rédempteur, n° 19). C'est toujours cette éducation qu'elle donne aujourd'hui à ceux qui s'approchent d'elle par la prière et la contemplation.

La sobriété dont la vie de la Vierge Marie témoigne est profondément évangélique. L'Évangile nous éduque à la sobriété. **La dévotion a tendance à développer, à amplifier, parfois de façon débordante; tandis que l'Évangile résume avec simplicité et sobriété.** Voici deux exemples.

- La Passion de Jésus. Quel écart étonnant entre le récit de l'Évangile, et le chemin de croix de la piété! Avez-vous déjà cherché dans le récit évangélique de la Passion: les trois chutes de Jésus, sa rencontre avec sa mère, la présence de Véronique? Cela fait tout de même cinq stations sur quatorze, et aucun de ces épisodes n'y figure. Avez-vous comparé les longues méditations des mystères du rosaire sur la flagellation et le couronnement d'épines avec les passages de l'Évangile correspondants? Pas plus d'un demi-verset à chaque fois (voir p. ex.: Mt 27, 26 et 29)! Sobriété ...

- L'Évangile nous rapporte au moins trois récits où Jésus rappelle à la vie une personne décédée. Il s'agit du fils de la veuve de Naïn (Lc 7,11-15), de la petite fille de Jaïre (Mc 5,22-43), et de son ami Lazare (Jn 11). Croyez-vous que les Évangiles soient remplis des « révélation » faites par ces personnes sur le contenu de ce qu'elles avaient vécu après leur mort? Rien. Le vide complet! C'est désolant... Mais un vide apparent peut devenir alors un signe évangélique fort, émis dans notre direction, pour nous dire en quelque sorte : **vous n'avez pas à chercher à savoir ces choses.** Croyons-nous, oui ou non, que l'Évangile est Parole de Dieu pour nous? Ou allons-nous continuer à nous laisser séduire par des parents qui nous disent qu'ils reçoivent des messages de leur enfant défunt ?

Jésus dit à la fois : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » (Jn 15,15). Et aussi : « **Il ne vous**



appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. » (Ac 1,7). Ce qui signifie que nous, chrétiens, amis du Christ, trouvons dans l'Évangile tout ce qui nous est nécessaire, et que nous n'avons pas à chercher à connaître ce qui nous est caché.

Que font les gens devant l'étonnant retour à la vie du fils de la veuve de Naïn? Ils glorifient Dieu et tiennent Jésus pour un prophète. « *Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: "Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple."* » (Lc 7,16). Que font les juifs après le retour à la vie de Lazare? Ils croient en Jésus: « *Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus.* » (Jn 12,10-11). Oui, cherchons à croire toujours plus profondément en Jésus. Mais pas à « savoir », à connaître les dernières nouvelles du « ciel », prodiguées par tel ou tel voyant(e)

bénéficiant de prétendues locutions ou apparitions... Et qui finit par remplir (sans sourciller) des volumes entiers de sécrétions psychiques pieuses... Volumes multipliés à défaut d'avoir la consistance des véritables écrits spirituels (qui sont nécessairement sobres).

J'aime bien, personnellement, l'apparition de la Vierge Marie à Pontmain, en 1871, reconnue par l'Évêque de Laval. Une seule apparition. Un seul message: « Mais priez mes enfants. Mon fils se laisse toucher. » Et encore est-il écrit sur une banderole. Marie se montre, mais reste silencieuse. Un voile finit par la masquer... pour la rendre à nouveau présente à la démarche de la foi.

« *Petits enfants, gardez-vous des idoles* » (1 Jn 5,21).
« Et l'ange la quitta ».

P. Dominique Auzenet